

CHAPITRE VI.

PALAIS, AQUEDUCS, JARDINS DE PLAISANCE, TRAVAUX
DIVERS EXÉCUTÉS PAR SALOMON.

Outre le Temple, Salomon construisit aussi plusieurs palais. Le plus célèbre fut le palais du *Bois-Liban*. « La maison du Bois-Liban est ainsi nommée, non parce qu'elle était située dans le Liban même, comme on le croyait autrefois, mais parce qu'elle était presque entièrement construite en bois de cèdre et... parce que le rez-de-chaussée, par ses innombrables colonnes de cèdres, présentait l'aspect d'une véritable forêt¹. »

Le portique du trône, où le roi rendait la justice, était disposé de la même manière que les salles du palais. La maison habitée par Salomon était dans une autre cour. Toutes les chambres, et elles devaient être nombreuses pour loger toutes les femmes du roi, étaient lambrissées

¹ Reuss, *Histoire des Israélites*, 1877, p. 437. « Voici l'idée, ajoute-t-il, que nous nous faisons de cette construction : trois étages de pièces, chacun de quinze pièces, reposaient sur une colonnade, laquelle en formait le rez-de-chaussée; cette colonnade, ainsi que les planchers intermédiaires, était en bois de cèdre. Les quarante-cinq pièces étaient disposées de manière qu'elles avaient vue sur une cour intérieure, et elles recevaient le jour, non par des fenêtres, חלון (*hallôn*, I Rois, vi, 4), qui, en Orient, sont généralement petites, mais par de larges ouvertures, qui prenaient peut-être tout l'espace entre les cloisons qui séparaient une pièce de l'autre; de sorte que le tout formait trois galeries superposées... Toute cette description est d'ailleurs purement conjecturale. » — Voir sur le palais de Salomon, Wilson, *The Recovery of Jerusalem*, p. 319-326. Les découvertes du capitaine Warren, en 1868-1869, ont prouvé que le palais de Salomon était à l'angle sud-est du Haram. Cf. Ézéch., XLIII, 7-8; II Esd. (Neh.), III, 24-28; J. Fergusson, *The Temples of the Jews*, p. 40-42.

en bois de cèdre. Josèphe nous a laissé sur la décoration des murs intérieurs quelques détails précieux dont on peut admettre l'exactitude générale et qui nous permettent d'affirmer la ressemblance du palais de Salomon avec ceux qu'on a découverts en Assyrie. Il nous apprend que les murs des appartements étaient « revêtus de pierres rares de placages, dont la beauté resplendissait sur trois rangées; au-dessus, une quatrième rangée était ornée des plus admirables ouvrages de sculpture, représentant des arbres et des plantes de toutes sortes, aux rameaux et aux feuilles pendantes, et ciselés avec un art si merveilleux qu'ils semblaient pour ainsi dire s'agiter, en cachant la pierre qu'ils recouvraient. Tout le reste de la surface des murs jusqu'aux plafonds, était couvert de stuc, rehaussé de peintures de couleurs variées. Cette disposition a le plus grand rapport avec celle que nous avons signalée dans les murs de Persépolis et de Ninive, c'est-à-dire qu'on y retrouve les grandes salles hypostyles en communication avec des cours, autour desquelles sont rangés les appartements privés. Le palais de Salomon avait d'ailleurs été décoré avec un grand luxe. Son trône était en ivoire¹ et élevé de six degrés, sur lesquels étaient disposés douze lions sculptés. Les accoudoirs du siège, qui reposaient sur la croupe d'un jeune taureau, étaient formés par deux autres lions². »

La tradition attribue aussi au roi Salomon, en dehors des édifices nommés expressément dans l'Écriture, de grands

¹ Sur l'emploi de l'ivoire par les Phéniciens, voir G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 845-854. — Sur le trône de Salomon, voir *ibid.*, p. 409-410.

² Balossier, *Histoire de l'art monumental*, p. 88-89. Voir au t. IV, part. IV, liv. I, ch. III, le trône de Sargon, roi d'Assyrie. — Les légendes orientales racontent que le trône de Salomon fut emporté à Babylone par Nabuchodonosor, mais qu'il ne put jamais s'y asseoir; Cyrus fut le premier qui put y prendre place. Alb. Weber, *Ueber die Sinhasanadvâtrin-*

travaux d'utilité publique et, en particulier, la construction à Étham de réservoirs et d'aqueducs, destinés à pourvoir abondamment d'eau potable sa capitale. On les appelle aujourd'hui « Étangs de Salomon. » Des interprètes ont vu une allusion à ces travaux hydrauliques dans un passage du Cantique des cantiques, et ils ont pensé que la Fontaine scellée dont le fils de David parle en cet endroit¹ était à Étham. Il nous apprend d'ailleurs lui-même dans l'Ecclésiaste qu'il avait construit de grandes piscines², mais il ne nous explique ni en quel lieu ni de quelle manière. Cependant « nous pouvons croire, dit M. Warren, que les Étangs de Salomon (à Étham) existaient ou furent construits à l'époque de ce prince³. »

Les réservoirs qui portent actuellement ce nom sont situés à trois heures de Jérusalem, non loin de Bethléem. Ils sont au nombre de trois, et les Arabes les appellent *el-Burak*, « les Étangs. » Ils sont ouverts, creusés en partie dans le roc, construits en partie en maçonnerie, sur la pente de la

çika (*Indische Studien*, in-8°, Leipzig, t. xv, 1878, p. 218). — Sur le palais de Salomon, voir Ch. Chipiez et G. Perrot, *Le Temple de Jérusalem et la maison du Bois-Liban*, in-f°, Paris, 1889, p. 78-81. Cf. *Id.*, *Histoire de l'art*, t. iv, p. 399, 403; Stade, *Der Text des Berichtes über Salomos Bauten*, dans la *Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft*, 1883, p. 129-177.

¹ Cant., iv, 12. « Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. »

² Eccl., ii, 6. « Extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium. » — Cf. Dr H. Zschokke, *Die versiegelte Quelle Salomon's, mit einer Tafel*, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, t. XLIX, 1867, p. 426-442 (Plan, p. 442).

³ Warren, *Underground Jerusalem*, p. 129-130. M. Guérin pense de même, *Description de la Judée*, t. III, p. 114, 116. « Si Salomon, dit-il, p. 114, a construit des piscines destinées à arroser les superbes jardins qu'il avait plantés, notamment dans la vallée d'Étham, n'a-t-il pas dû en même temps songer à approvisionner suffisamment d'eau et sa capitale et le Temple? Et du nombre des réservoirs qu'il avait creusés, faudrait-il ex-

vallée d'Étham. Les eaux du réservoir supérieur se déchargent dans le second et de celui-ci dans le troisième¹. La pente sur laquelle ils sont placés se dirige d'ouest en est et part de l'ouadi Ourtas, tout proche de la ligne de séparation des eaux, lesquelles coulent, sur le flanc oriental de la montagne, vers la mer Morte, et, sur le flanc occidental, vers la Méditerranée.

Les trois piscines sont élevées de quelques mètres les unes au-dessus des autres; l'intervalle qui les sépare est formé par des murs d'une grande épaisseur. Quelques mètres plus haut encore, à cent trente pas du réservoir supérieur, est la Fontaine scellée, appelée par les Arabes *Ain-Saléh* ou Bonne Source. « Souterraine et de très difficile accès, dit Victor Guérin..., elle pouvait être aisément fermée et interdite au public, au moyen d'une pierre marquée de l'empreinte du sceau royal... Je ne connais aucune autre source en Palestine à laquelle l'épithète de scellée puisse mieux convenir qu'à celle-ci². » Elle est réellement fermée aujourd'hui.

La Fontaine scellée est, à vol d'oiseau, à dix kilomètres environ de Jérusalem. Son niveau est de soixante mètres au-dessus de celui du Haram-ech-Chérif, de quelques mètres plus haut que le point le plus élevé de Jérusalem. On descend

cepter précisément ceux dont la tradition lui reporte l'honneur et qui témoignent d'une magnificence et d'une grandeur salomonienne? » Le fait est nié cependant par d'autres savants et voyageurs : Bäder, *Palästina und Syrien*, 1875, p. 265. Mais la tradition juive est conforme à la tradition actuelle, Josèphe, *Antiq. jud.*, VIII, vii, 3; Talmud, *Yoma*, f. 31 a; *Zebachim*, f. 54 b; Grätz, *Geschichte der Juden*, t. I, p. 322.

¹ Quand je les ai visités, le 21 et le 22 mars 1888, il y avait de l'eau dans les trois étangs, mais en assez petite quantité. Dans le plus élevé croassaient de nombreuses grenouilles. Le 7 avril 1894, j'y ai vu de l'eau en plus grande abondance. Le second étang était entièrement plein et le troisième l'était presque aussi. Le premier, sans être rempli, contenait également beaucoup d'eau.

² V. Guérin, *Description de la Judée*, t. III, p. 112.

un escalier d'une quinzaine de marches et l'on arrive dans une grotte, au fond de laquelle une eau claire et limpide coule en abondance du roc vif par plusieurs fissures, avec un doux murmure. Elle ne tarit jamais complètement, même dans les plus grandes sécheresses.

Cette eau, avant de se déverser dans les réservoirs, se rend par un petit passage voûté, dans une construction également voûtée qui forme une sorte de fontaine ou de bassin. « J'explorai ce passage, dit M. Warren, jusqu'auprès du bassin, mais il nous fut impossible d'avancer plus loin. Nous étions plongés dans l'eau et dans la boue jusqu'à la ceinture, et une multitude de chauves souris, repoussées toutes jusqu'à cet endroit, battaient des ailes autour de nous; elles éteignaient nos flambeaux, elles s'embarrassaient dans nos cheveux et dans notre barbe et nous tourmentaient de telle sorte que nous fûmes obligés de reculer devant elles¹. »

Arrivée dans le bassin dont nous avons parlé tout à l'heure, l'eau de la Fontaine scellée se divise en deux branches, l'une se dirigeant vers les Étangs, l'autre vers Jérusalem. Selon M. Warren, il existait autrefois trois aqueducs, de niveaux différents, mais il n'a pu retrouver les vestiges que du plus élevé et du plus bas. Le plus élevé est alimenté, non seulement par la Fontaine scellée, mais aussi par un aqueduc venant de l'ouadi Byar, qui en recueille les eaux et rejoint le premier à quelques mètres au-dessus de l'étang supérieur. Des dispositions étaient prises pour que l'excédent des eaux se déchargeât dans les réservoirs; aujourd'hui, elles s'y jettent toutes, parce que l'aqueduc est en ruines. On en suit les traces jusqu'auprès de Bethléem. Il

¹ Warren, *Underground Jerusalem*, p. 132. — Certains tombeaux d'Égypte sont aussi rendus impénétrables par les chauves-souris; elles en chassent les visiteurs trop hardis qui essaient de s'y aventurer, comme, par exemple, M. G. Ebers, du tombeau de Patuamenap à Thèbes. G. Ebers, *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 29 mars 1895, p. 4-5.

n'était pas horizontal, mais montait et descendait alternativement. Les tuyaux étaient formés de pierres emboîtées les unes dans les autres. L'explorateur anglais croit qu'il aboutissait à Jérusalem, près de la porte de Jaffa.

L'aqueduc dont le niveau est le moins élevé subsiste encore et c'est lui qui amène les eaux à Jérusalem. Il reçoit le trop plein des Étangs de Salomon, l'eau de l'Aïn-Étan et d'un aqueduc qui vient de l'ouadi Aroub. Il passe à Bethléem, traverse la vallée à l'est de Jérusalem, longe le côté méridional de la ville haute et pénètre dans l'Haram-ech-Chérif par une chaussée à Bab es-Silsilé¹.

Quelle fut la part de Salomon dans tous ces grands travaux hydrauliques, nous ne saurions le dire aujourd'hui, mais il paraît bien légitime de lui en attribuer, avec la tradition, la majeure partie.

Était-ce aussi dans l'ouadi Ourtas que se trouvaient les jardins de plaisance dont parle le fils de David dans l'Écclésiaste? « J'ai fait de grandes œuvres, dit-il, je me suis construit des palais, j'ai planté des vignes, j'ai créé des jardins et des vergers, et je les ai remplis d'arbres de toute espèce². » Salomon fait sans doute allusion ici aux jardins qu'il avait plantés dans la vallée de Josaphat, mais la tradition rapporte aussi à ce prince la création de ceux de la vallée d'Étham.

S'il faut en croire l'historien Josèphe, le roi Salomon aimait à visiter la Fontaine scellée et les vergers qu'il avait plantés. « Escorté de ses gardes, armés et munis de leurs arcs, Salomon, monté sur son char et couvert d'un man-

¹ La route qui mène des Vasques ou Étangs de Salomon à Bethléem par l'ouadi Ourtas et que nous avons prise en 1888 pour retourner d'Hébron à Bethléem, suit presque tout le temps cet aqueduc. Il est maçonné à la chaux et, de distance en distance, il y a des jours ménagés par où l'on voit couler l'eau et où l'on peut boire.

² Eccl., II, 4-5.

teau blanc, avait coutume, dit-il, de sortir de Jérusalem à la naissance du jour. Il y avait, à deux schœnes¹ de distance de la ville, un endroit appelé Étham. Ses jardins et l'abondance des eaux courantes en faisaient un lieu très fertile et un séjour délicieux. C'est là que se rendait Salomon². »

Les vergers de l'ouadi Ourtas, d'après une opinion assez générale, sont le « Jardin fermé, » *Hortus conclusus*, dont parle le Cantique des cantiques³. Ce nom leur était donné parce que la nature elle-même les a entourés d'une ceinture de collines. Ils portent aujourd'hui dans le pays le nom de *Bestan Souleyman*, « jardins de Salomon. » Qu'ont-ils dû être du temps du grand roi, lorsqu'ils étaient cultivés et arrosés infiniment mieux qu'ils ne le sont aujourd'hui, puisque, actuellement, ils sont encore tout verdoyants et pleins de grâce? Les orangers, les citronniers, les grenadiers, les figuiers, les amandiers, y unissent ensemble leur feuillage, leurs parfums et leurs fruits. Une eau murmurante vient tous les jours en entretenir la vie et la verdure. L'aridité du cercle de montagnes qui l'entoure ajoute, par le contraste, un nouveau charme à ce petit paradis terrestre qui forme une longue bande verte au fond de la vallée étroite et profonde.

Salomon ne songea pas seulement à embellir Jérusalem, il s'occupa aussi de mettre son royaume en état de défense. Il fortifia sa capitale et l'entoura de murs. David avait déjà environné le mont Sion de fortifications⁴; son fils compléta son œuvre en donnant une enceinte à la ville entière⁵. Il se

¹ Le schœne valait d'abord 60 stades; plus tard seulement 30 stades. Le stade valait 185 mètres.

² Josèphe, *Antiq. jud.*, VIII, vii, 3.

³ Cant., iv, 12. Voir plus haut, p. 352, note 1.

⁴ II Sam. (II Reg.), v, 9.

⁵ I (III) Reg., iii, 1.

mit à l'abri d'une attaque, du côté du nord, en faisant d'Hazor et de Mageddo des places fortes¹. Hazor, situé au pied du Liban, commandait la frontière de la Palestine du côté de la Syrie². Mageddo, entre le mont Thabor et la mer Méditerranée, était la clef de la plaine de Jezraël, et c'est là que se sont livrées, dans tous les temps, des batailles d'où a dépendu le sort de la Palestine³.

Salomon se mit à l'abri, du côté du sud, en fortifiant Gazer et Béthoron⁴, qui dominaient les défilés par lesquels on pénétrait de la Sephéla ou du pays des Philistins dans la tribu de Juda et dans le cœur du royaume.

Il jeta aussi Thadmor ou Palmyre dans le désert, comme une sentinelle avancée⁵. Nous reviendrons plus loin sur cette dernière ville et nous verrons comment ces travaux de défense favorisèrent aussi ses entreprises commerciales.

¹ I (III) Reg., ix, 15.

² Voir Jud., iv, 2.

³ Jud., iv, 13. Voir plus haut, p. 118-119.

⁴ I (III) Reg., ix, 17.

⁵ I (III) Reg., ix, 18. C'est à tort que quelques historiens, comme Seigneppe, *Geschichte des Volkes Israels*, prétendent que Thamar (Thadmor) est une ville du sud de Chanaan. M. Maspero a adopté cette opinion dans la 4^e édition de son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1886, p. 333-334. Elle a contre elle la tradition antique. Voir I (III) Reg., ix, 18; II Par., viii, 4 (Vulgate : Palmira).